

## LA MESSE DE MINUIT



table, grand-père n'avait pas été aussi gai que de coutume.

Lorsqu'on revint au salon, il s'enfonça dans son fauteuil, au coin du feu, prit les pincettes et se mit à tisonner en silence.

Grand-père dort ! dit à mi-voix Jeanne de Scorbec.

— Non ! grand-père ne dort pas, répondit brusquement le vieillard, en se redressant sur son fauteuil.

— Alors, il songe ! Je ne l'ai jamais vu aussi sombre.

— Eh oui, il songe ! il n'y a que les bêtes qui ne songent pas.

Et peut-on savoir à quoi vous pensez grand-père ?

— Je pense qu'il y a juste quarante ans, Noël était un lundi, et qu'à pareille heure, je me disposais à assister à ma première messe de minuit !...

Il y eut un petit silence, pendant lequel on n'entendait que la bouillotte qui chantait devant les tisons et M. de Scorbec reprit :

« Il y a de cela juste quarante ans. Votre grand-mère était là, en face de moi ; elle préparait des sacs de dragées, qu'elle devait mettre dans les souliers de votre père et de votre tante qui ronflaient à poings fermés dans cette chambre-ci : avant d'aller se coucher, ils avaient mis chacun une pantoufle devant la cheminée, comptant bien sur la visite du petit Jésus.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau, en vous disant qu'alors la piété ne m'étouffait pas.

Ce n'était pas ma faute.

J'avais été élevé au lycée Henri IV, où nous avions pour tant comme aumônier un petit abbé maigre comme un clou, qui devait être un jour le grand Lacordaire, mais il était de bon ton de le tourner en ridicule et de ne croire à rien.

Votre grand-mère voulait me convertir.

Elle avait fort à faire, la pauvre amie, mais j'avoue qu'elle s'y prenait fort bien.

A dix heures, les cloches se mirent à sonner à toute volée.

Comme depuis le matin, votre grand-mère me tourmentait pour que je l'accompagne à l'église et que mes principes... Oh ! ils étaient jolis mes principes... et que mes principes ne me le